

Informations de la CI Facteurs d'instruments de musique

Portrait de Karl Bichsel

Responsable de cours
interentreprises



En charge de l'atelier d'apprentissage de l'entreprise Bernina AG à Steckborn, je suis également, depuis 2010, responsable des cours interentreprises de facture d'instruments à vent, section tournage.

Je ne suis moi-même pas musicien, mais mes trois enfants ont tous appris à jouer d'un ou deux instruments et sont toujours actifs dans le domaine de la musique. J'assiste à leurs auditions et à leurs concerts avec une grande joie. Comme j'ai coutume de le dire : le plaisir des enfants réside dans le fait que quelqu'un les écoute.

En été, je fais du vélo, de la randonnée et du trekking au Népal ; en hiver, de la balade en raquettes, du ski de randonnée et des travaux en forêt.

J'aime apporter quelque chose aux jeunes, que ce soit dans le travail ou dans la vie. Mon credo est le suivant : les jeunes d'aujourd'hui ne sont ni meilleurs, ni pires que nous ne l'étions. Il est utile de se rappeler sa propre jeunesse de temps en temps pour mieux comprendre les choses.

Je considère ces adolescents comme des adultes. Dans le domaine de la formation, il est important de ne pas se retourner sur le passé, mais de toujours regarder vers l'avenir. Cela dit, j'avance en âge, alors que les apprenants ont toujours le même : c'est un défi de plus à relever.

Karl Bichsel

Annonces

9^e assemblée des délégués
CIFIM 2013

Veillez s'il vous plaît réserver la date suivante pour la 9^e assemblée des délégués de la CIFIM :

Date : **vendredi, 14 juin 2013**

Horaire: 16h45 Visite guidée du conservatoire de Berne
 18h00 Assemblée des délégués
 20h30 Apéritif

Lieu : salle de corporation « Zu Pfistern » à Berne

Fête de fin d'année FIM 2013

Date : **jeudi, 4 juillet 2013**

Horaire: 10h25 Remise des diplômes FIM
 12h00 Repas de midi au restaurant du CCF

Lieu : CCF Arenenberg

CIFIM

Projet plurilinguisme



Réflexions à mi-parcours

Plusieurs projets d'encouragement des connaissances linguistiques et des échanges culturels dans la formation professionnelle sont actuellement menés en Suisse. Dans la plupart d'entre eux, notamment le projet zurichois « bili », l'apprentissage d'une deuxième langue relève du libre choix des apprenants, qui ont en outre plus ou moins tous la même langue maternelle.

Pour les facteurs et les factrices d'instruments de musique, la question n'était pas de savoir s'ils souhaitaient ou non une formation plurilingue. La réforme fixée autrefois par la nouvelle loi sur la formation professionnelle a servi à ancrer non seulement la qualité mais également la survie à long terme de la formation. Cela s'est traduit par la création d'une filière avec cinq domaines de spécialisation. C'était le seul moyen de mettre sur pied un cursus dans un centre de compétence nationale, avec des cours-blocs, une classe par volée et des apprenants issus de différentes régions linguistiques de Suisse.

S'agissant de notre projet, il fallait avant tout mettre le doigt sur les défis particuliers posés par cette formation particulière et développer des programmes d'encouragement sur mesure. Depuis le lancement du projet, il y a deux ans, différentes avancées concrètes ont été effectuées : perfectionnement ciblé des formateurs, soutien financier aux personnes suivant des cours de langue, création d'un atelier linguistique et d'apprentissage et échange de places d'apprentissage, entre autres.

Il nous reste deux petites années pour atteindre les objectifs fixés avec le soutien financier de la Confédération. Dans les conditions-cadres existantes, les responsables de l'organisation du projet ne s'attendent pas à des miracles en matière d'amélioration des compétences linguistiques des apprenants et des formateurs. Ils espèrent toutefois réussir à utiliser de manière optimale les moyens dont nous disposons avec le soutien des entreprises formatrices et de toutes les personnes concernées. Il importe en outre que celles-ci aient conscience de la nécessité de ces activités. Le soutien des entreprises concernées est aussi très précieux.

Au moins quinze professions également confrontées aux défis de la formation plurilingue étaient représentées au congrès sur les « Professions rares » (cf. compte rendu ci-après) qui, toutes, espèrent pouvoir profiter des résultats de notre projet. Jusqu'à présent, l'équipe de direction du projet de l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP) a fourni un travail admirable. Les responsables du projet comptent bien pouvoir fournir à ces professions rares, en s'appuyant sur les efforts conjoints de tous les participants, le soutien dont elles ont besoin.

Walter Leist, président CIFIM

Engagement pour les « professions rares »

Un congrès sur la situation des « professions rares » – qui représentent au total moins de cinquante contrats d'apprentissage (cf. Accento n°16) – s'est tenu en novembre 2012 à Zollikofen sous la direction de l'Union Suisse des arts et métiers et de l'IFFP. La CIFIM y a prêté son concours pour la planification et l'organisation.

Ce congrès a enclenché un processus par lequel les problèmes spécifiques des professions rares sont examinés et discutés avec les partenaires de formation professionnelle concernés. Ce processus vise à trouver des solutions et, bien évidemment, à les mettre en œuvre.

Le prochain congrès se tiendra le 5 septembre 2013 à l'IFFP de Zollikofen et traitera des thèmes suivants :

1. Collaboration avec les cantons

Souvent complexe et coûteuse pour les organisations du monde du travail concernées, cette collaboration exige des améliorations : le congrès sera l'occasion d'élaborer des propositions, notamment en s'appuyant sur les résultats de notre projet « Plurilinguisme dans la profession ».

2. Projet Professions rares innovantes et SwissSkills 2014

<http://www.swiss-skills.ch/fr/home/championnats-suisse/swisskills-berne-2014.html>

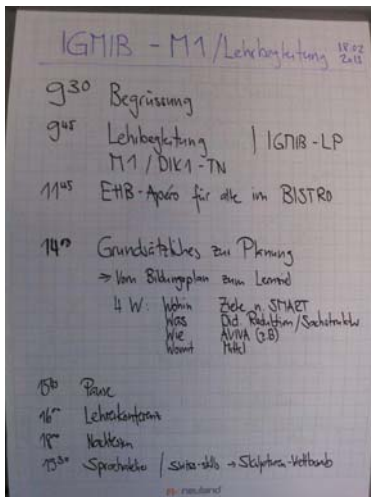
Ce projet a pour but de mettre en évidence la force d'innovation et les capacités créatrices des entreprises formatrices offrant des places d'apprentissage modernes. Du 17 au 21 septembre 2014, à l'occasion du concours-exposition SwissSkills, les professions rares présenteront au public les cursus existants.



Les invitations au congrès et les programmes détaillés seront préparés et envoyés au début de l'été prochain.

Walter Leist, président CIFIM

Perfectionnement des enseignants, février 2013



Cette année, un des temps forts du premier cours de perfectionnement des enseignants a été le module 1 de l'IFFP, suivi par plusieurs d'entre eux et un responsable de cours interentreprises dans le cadre des manifestations de perfectionnement.

Au cours de la formation, des leçons-tests ont été planifiées et dispensées par les participants : ce type d'expérience didactique englobe également des éléments comme l'assistantat auprès d'enseignants plus qualifiés, le suivi intensif pratiqué par ces derniers et l'échange d'expériences.

Presque tous les praticiens accompagnateurs invités ont répondu présents et nous avons pu faire leur connaissance. Avant le repas de midi, l'IFFP a, en guise de cérémonie officielle d'accueil, offert un apéritif, très apprécié de tous. Les travaux de cette formation modulaire se sont achevés à 16h00 et les enseignants ont ensuite pris part à la conférence qui leur était destinée.

Échanger des réflexions : tel était également un des buts de ces journées. Nous avons eu l'occasion de le faire après l'excellent repas qui nous a été servi au restaurant et que nous avons su apprécier. Les échanges ont été animés, et nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec des pros de la pratique de la formation professionnelle, très expérimentés.



Hans-Heini Winterberger a profité de l'atmosphère détendue pour communiquer quelques informations inédites sur Swisskills. Nous pouvons nous attendre, entre autres, à des propositions intéressantes de la part de la communauté d'intérêts des artisans du bois (IGKH). L'occasion pouvant aussi présenter un intérêt stratégique pour le CCF Arenenberg, le directeur du centre, Martin Huber, ne manquera pas de s'y rendre. Il a également profité de l'occasion pour nous souhaiter la bienvenue au centre, ainsi qu'à nos conseillers praticiens, et pour exprimer ce qu'il pensait des projets en vue de la grande manifestation de la formation professionnelle suisse.

À une heure déjà quelque peu avancée, nous avons été rejoints par Luca Bausch, qui s'est informé sur l'état actuel de la formation dans le domaine des cours bilingues, nous a soumis une idée en matière d'évaluation et a mené quelques discussions bilatérales.



Après une nuit reposante, d'autres thèmes ont été à l'ordre du jour le mardi. Les responsables des cours interentreprises, sous la direction de Lukas Stettler, ont réglé plusieurs questions en suspens. Les enseignants, eux, ont travaillé sur des sujets didactiques.

La première heure de l'après-midi a été consacrée à la communication de différentes informations, notamment sur la procédure d'évaluation du projet linguistique. Puis nous nous sommes penchés sur la question des « objectifs didactiques intelligents », un thème exigeant, même pour des enseignants expérimentés.

À 14h00, Ursula Haerri et Hans-Heini Winterberger, nos deux pédagogues hors pair, nous ont quittés. Nous les remercions cordialement pour ces journées passionnantes !

Nous avons bien rempli le temps qui nous restait jusqu'à 16h00 en travaillant sur des questions relatives au matériel didactique, à la bibliothèque et à la planification. Enfin, nous avons conclu ces deux jours intensifs par un tour de table de feed-backs critiques. Certains d'entre nous essaieront d'intégrer cette expérience dans leurs cours-blocs à venir.

Nous remercions les responsables du CCF Arenenberg ainsi que Ricarda Müller, Ursula Haerri et Hans-Heini Winterberger pour leur organisation et leur flexibilité, le canton de Thurgovie pour son soutien généreux et, enfin, Martin Huber et Ruedi Huber pour leurs conditions de mise en œuvre tout sauf bureaucratiques !

Jörg Gobel, directeur des écoles FIM

Perfectionnement dans le domaine de la facture d'instruments de musique



Comme annoncé précédemment, la CIFIM s'efforce de mettre sur pied un éventail de cours de perfectionnement et d'y intégrer les organisations et les entreprises dont les instruments ne font pas partie du plan de formation actuel.

Un premier pas a été effectué dans cette direction avec la tenue, l'an dernier, d'un cours technique d'entretien des guitares.

Pour l'instant, les cours et offres de perfectionnement suivants sont prévus :

Cours technique d'entretien des guitares

Ce cours, déjà dispensé l'an dernier, sera donné encore une fois cette année. Par la suite, un cours de **réparation des guitares** sur deux jours sera mis en place.

Cours de claviers pour les facteurs d'orgues

Le **cours de claviers** actuellement proposé aux **facteurs de pianos** sera adapté et revu en fonction des **besoins des facteurs d'orgues**. Nous réfléchissons actuellement à l'organisation d'un cours de perfectionnement de deux jours avec un programme en soirée.

L'électronique dans la facture d'orgue

En fonction des retours que nous recevrons par rapport au cours de claviers pour les facteurs d'orgues, des besoins et des intérêts des membres du GSO, un cours technique sur le thème de **l'électronique dans la facture d'orgue** sera mis sur pied.

Entretien des instruments à cordes pincées

Plusieurs demandes relatives au changement des sautereaux nous ont incités à proposer un cours **d'entretien des instruments à cordes pincées**. Il reste à définir si celui-ci peut être intégré au cours existant de restauration des instruments à clavier ou doit être conçu de manière autonome.

Sujets hors branches

Nous examinons la possibilité de développer d'autres cours (**comptabilité** pour les professions rares, **techniques de travail**, motivation dans le **marketing**, etc.), que nous amènerons en cas d'intérêt.

Nous dépendons de votre collaboration pour proposer des cours de perfectionnement intéressants et variés, et c'est la raison pour laquelle nous vous prions de nous communiquer vos besoins et vos centres d'intérêts en la matière.

Nous vous tiendrons informés en permanence de l'état actuel des cours susmentionnés et des autres offres. Merci d'avance pour vos retours !

Eliane Spycher, CIFIM

Aperçu d'un cours interentreprises

Compte rendu d'un visiteur



Pascal Erdin



Jürg Winiger mit Melanie Gautschi



Pauline Wharton

La facture de pianos à Arenenberg

Vous arrive-t-il parfois aussi de regretter le « bon vieux temps » ? J'ai moi-même appris mon métier dans ce vieux temps... Depuis, le titre a été revalorisé et les anciens « réparateurs / accordeurs de pianos » sont désormais des « facteurs de pianos ». À l'époque, un stage pratique de quatre mois en fabrique complétait nos connaissances de fabrication des pianos. Une visite à Arenenberg, l'an dernier, m'a permis de découvrir à quoi ressemble la formation d'un jeune facteur de pianos d'aujourd'hui.

La première bonne surprise qui m'attend dans l'atelier, lorsque j'y pénètre, est l'atmosphère calme et studieuse qui y règne : on n'entend que le doux murmure de l'étouffoir sur la planche à couder et les instructions du formateur.

Trois dames et deux messieurs s'efforcent de trouver la courbure idéale entre les deux niveaux. Le fil métallique, volumineux, ne leur facilite pas la tâche. Pour la plupart des élèves, il s'agit du premier contact avec un étouffoir de piano à queue.

Jürg Winiger, le formateur, se donne de la peine pour motiver sa petite troupe. Qu'un coude supérieur grossisse de manière démesurée et il met lui-même la main à l'ouvrage. En quelques gestes habiles, il élimine le problème.

Ce cours est une première pour lui aussi. Les documents didactiques distribués prouvent qu'il met du cœur à l'ouvrage : ils sont informatifs, bien structurés et compréhensibles. Un exemplaire nominatif et daté avait été préparé à mon attention, témoignant du sens de l'accueil de toute l'équipe.

J'ai spontanément pensé : si seulement j'avais pu bénéficier d'un tel niveau de formation ! Pendant mon apprentissage, il ne m'a pas été donné d'étudier la pose des étouffoirs sur un piano à queue. Aujourd'hui, tous les apprenants le font, et je m'en réjouis ! Un grand bravo à tous ceux qui – souvent en tant que bénévoles – se sont battus pour cette formation et aux deux cents quarante-neuf entreprises qui soutiennent les cours interentreprises par leur contribution et leur permettent ainsi d'exister.

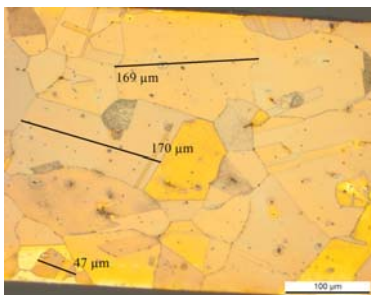
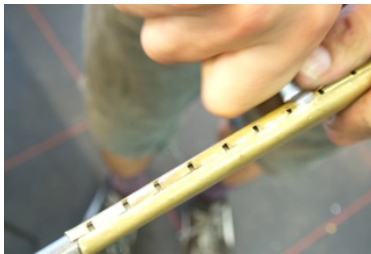
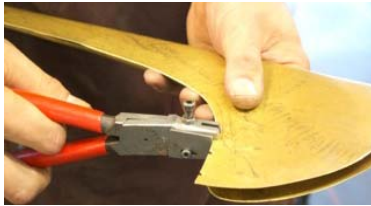
La formation des jeunes facteurs de piano vous intéresse ? Rendez-leur visite : enseignants et apprenants vous accueilleront volontiers ! Vous trouverez des informations sur les sujets et les horaires des cours sur notre site web www.cifim.ch, sous *Formation / Cours interentreprises*.

L'après-midi que j'ai passé à Arenenberg m'a empli de sérénité : les contributions du CCF sont mises en œuvre de manière intelligente et efficace et constituent assurément un bon investissement.

Peter Lustenberger, membre de la Commission du CCF

Facture scientifique des cuivres à l'ancienne

Un projet de recherche de la HEAB



Structure granulaire du laiton : des mesures micrométriques renseignent sur le traitement thermique effectué (photo: Empa, Marianne Senn).



Est-il possible de connaître précisément la manière de travailler des facteurs d'instruments de musique d'autrefois ? De savoir, pour les facteurs de cuivres, quel alliage de laiton ils utilisaient ? Quelle température de recuit ? Quel martelage ?

Des chercheurs se sont penchés sur ces questions, avec la collaboration de l'entreprise bâloise Egger, spécialisée dans la facture des cuivres, dans un projet initié par la Haute école des arts de Berne (HEAB). Il faut savoir qu'Egger utilise aujourd'hui encore des méthodes de fabrication traditionnelles, telles qu'elles existaient au XIX^e siècle. Les recherches ont été effectuées par les départements d'analyse des matériaux de l'Empa à Dübendorf, de l'Institut Paul Scherrer à Villingen et de la HEAB. Les instruments fabriqués au cours du projet sont actuellement testés par les cuivres de l'Orchestre Symphonique Bienne et utilisés en concert. Les partenaires les plus divers ont ainsi mis leur savoir-faire en commun, des fabricants de laiton aux musiciens, en passant par les scientifiques et les facteurs d'instruments. Ce fut là un des défis les plus enrichissants du projet.

Les questions fondamentales mentionnées plus haut auraient pu faire l'objet de recherches globales. Pour obtenir des résultats plus probants, le projet s'est concentré sur les instruments français du XIX^e siècle. Une cinquantaine d'entre eux ont été mesurés de manière très détaillée du point de vue de leur alliage et de l'épaisseur du métal (les deux procédés ne laissent aucune trace sur les instruments étudiés). Ces découvertes ont permis de produire un alliage semblable au laiton d'antan : ce fut là le tour de force du projet, car les méthodes de production modernes excluent presque totalement cette fabrication aujourd'hui. On a également prélevé des échantillons sur certains instruments, que l'on a soumis à des analyses chimiques et microscopiques, et pour lesquels on a pu établir le processus de modification de la dureté. Ces recherches nous dévoilent-elles les secrets des artisans de jadis ?

C'est probable, en effet, car le laiton n'est pas amorphe, contrairement à ce que l'on pense parfois, mais il présente une structure granulaire qui renseigne le scientifique sur le martelage et le recuit, en particulier au cours des étapes de travail finales (les étapes précédentes sont en grande partie effacées par celles qui les suivent). La structure granulaire permet de déterminer la température, à 10°C près, à laquelle le recuit a été effectué. En outre, il est possible, par des mesures extrêmement fines réalisées sur la coupe de l'échantillon, d'établir un profil de dureté (points de mesure distants de 2/100 mm). À l'issue de ces opérations, les résultats ont été comparés aux instruments reconstruits à l'ancienne par Egger. De petites différences de traitement thermique ont été constatées et ajustées.

Bilan : on peut effectivement reconstituer, grâce aux outils d'analyse les plus modernes, les gestes d'un artisanat que l'on croyait perdu. C'est une étape de plus en direction d'une **facture scientifique des cuivres à l'ancienne**. Les résultats du projet ont été présentés au *Romantic-Brass-Symposium* de Berne, en novembre dernier, dans le cadre de plusieurs exposés, de concerts et d'une exposition. Un autre projet de recherche a été présenté au cours du symposium : celui de la reconstruction d'un cor omnitonique du XIX^e siècle : le « cor Chaussier ». Les exposés seront publiés cette année dans le rapport du symposium (informations et commande : HEAB, Daniel Allenbach, Fellerstrasse 11, 3027 Berne. E-mail: daniel.allenbach@hkb.bfh.ch).

Le 24 avril 2013, l'Orchestre Symphonique Bienne présentera les instruments construits à l'ancienne par Egger lors d'un concert de musique romantique française. Le 10 juin, les résultats de la recherche feront l'objet de trois exposés et d'un concert à l'académie Empa de Dübendorf.

Liens:

Site web du projet :

<http://www.hkb.bfh.ch/fr/recherche/forschungsschwerpunkte/fspinterpretation/historischinformierterblechblas/>

Concert de l'orchestre symphonique de Bienne :

<http://www.ogb-sob.ch/fr/agenda/2013/04/24/430>

Académie Empa :

http://www.empa.ch/plugin/template/empa/22/128998/---/l=3/changeLang=true/lartid=128998/orga=/type=/theme=/bestellbar=/new_abt=/uacc=

Adrian v. Steiger, chef de projet

CIFIM, c/o Elin Office AG
Amthausgasse 3, 3011 Berne
Tél.: 031 313 20 00
Fax: 031 313 20 09
E-mail: info@igmib.ch
www.igmib.ch